

De la Start-Up au double diplôme

Vers une homéostasie des intelligences humaines en formation universitaire.

From the Start-Up to the Double Degree

Towards a Homeostasis of Human Intelligences in University Education

Pre Nawal BOUDECHICHE

Auteur correspondant, Université Chadli Bendjedid. El-Tarf (Algérie),
boudechiche-nawal@univ-eltarf.dz

Soumission : 19.09.2024 – Acceptation : 27.11.2024 – Publication : 25.01.2025

Résumé — Désormais, la formation universitaire invite l'étudiant à clôturer son parcours académique par la création d'un projet à vocation professionnelle ; lui permettant d'accéder au monde du travail et à l'autonomie professionnelle. Cette nouveauté, vivement plébiscitée par le ministère au profit des spécialités scientifiques et techniques nous interroge sur les représentations des étudiants et des enseignants universitaires des spécialités linguistiques sur leur positionnement par rapport à cette actualité. En mobilisant un entretien de groupe, les discours des interviewés explicitent une prise en charge défectueuse ne leur permettant pas une intégration massive de cette catégorie de spécialité universitaire.

Mots-clés : *Start-up, lettres et langues, représentations, encadrement, formation universitaire.*

Abstract — From now on, university training invites the student to close his or her academic career by creating a professional project; allowing him to access the world of work and professional autonomy. This novelty, which is highly acclaimed by the Ministry in favour of scientific and technical specialties, raises questions about the representations of university students and teachers in language specialties, and their position in relation to this current situation. By mobilizing a group interview, the interviewees' discourses explain a defective management that does not allow them a massive integration of this university specialty group.

Keywords: *Start-Up, Letters and Languages, Representations, Supervision, University Education.*

Introduction

La compartimentation, la structuration et la catégorisation sont des attitudes humaines, issues de la pensée cartésienne, réalisées à des fins de segmentation d'un composé complexe, dans le dessein de faciliter son analyse et engendrer un produit qualitativement authentifié. Si cette démarche a été largement adoptée et relativement réussie en contexte industriel et technologique, son exclusivité pose, à longue échéance, des difficultés majeures

Les contenus de la revue **Paradigmes** sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0).



en termes d'application en situation de gestion managériale des ressources humaines de ces mêmes structures industrielles et techniques (Poirot, 2017, 2019 ; Ancelin-Bourguignon, 2018), de même qu'elle peut être aux antipodes des formations en Art, lettres, sciences humaines et sociales.

Au motif de propulser la productivité universitaire à des fins économiques, un choix a été adopté, celui de l'hégémonie de la technicité et des sciences dites dures en tant que voie singulière, exclusive et inégalée du savoir, de la vérité et du développement. Pourtant, l'avènement de ces sciences résulte des réflexions philosophiques, sociales, psychologiques et même littéraires (Matei, 2023), en tant que mécanismes de savoirs les ayant devancées.

Suite à une représentation régressive des sciences dites molles ou des disciplines insuffisamment scientifiques et techniques, associée à une longue chronologie de démarcation aliénante et avilissante, où les textes des auteurs humanistes ont été relégués au profit des textes de vulgarisation scientifique, il s'avère que la suprématie d'une approche exclusivement techniciste et déshumanisée de la formation universitaire, largement inspirée, influencée et endoctrinée par le positivisme d'après lequel le rationalisme scientifique ne peut se mesurer qu'à l'aune du réductionnisme et de l'empirisme, se heurte aux avancées mondiales en matière de management rendant compte que les individus en actes sont une entité complexe, fondée sur un équilibre constamment recherché entre des compétences disciplinaires et des intelligences émotionnelles, laquelle synchronisation contribue à la régulation des forces propulsives de l'humain grâce à des tentatives permanentes de capitalisation des hard skills et des soft skills. Ces avancées reconnaissent de facto, en plus des compétences analytiques et réflexives inhérentes à la discipline, l'impératif d'adopter une vision singulière et fédératrice où « *les oppositions entre positivisme et constructivisme doivent être dépassées et les vertus de l'interdisciplinarité doivent être reconnues* » (Davis, Hatchuel & Laufer, 2012, p. 9).

L'hégémonie de la productivité économique sous la houlette d'une vision mono-disciplinaire de la formation universitaire, focalisée sur les sciences dures se voit dorénavant entachée d'inanité et acculée sur la voie de l'essor économique par les ressources humaines. Désormais, les dernières innovations, émanant de la sphère macro-structurelle du système universitaire, laissent entrevoir une modification prometteuse où l'énergie universitaire se mesure au diapason des complémentarités entre les connaissances et les compétences disciplinaires jumelées aux plus-values de la formation humaniste. L'efficacité semble ne plus être du ressort exclusif des formations technicistes inaptées à l'empathie, à la créativité, à la pensée critique collaborative et à la transversalité des compétences indispensables à une gestion émancipatrice des entreprises et des parcours professionnels, ne se bornant guère à une compilation de connaissances disciplinaires en faveur d'une certaine reconnaissance de l'indéniable apport des langues, des arts et des sciences humaines et sociales à la formation critique, épistémologique, psycho-sociale, en tant que paramètres nécessaires dans tout environnement socio-économique, fondé sur l'analyse et la réflexion à l'ère de l'émancipation humaine. La performance universitaire à écho économique ouvre la voie à la complémentarité des profils et des ressources, pour affronter les défaillances de l'aristocratie techniciste. Dès lors, la formation universitaire s'inscrit dans une approche systémique des individus et des entreprises en s'alimentant de manière plus équitable des apports de toutes les disciplines qui concourent à la formation d'un individu, citoyen, intellectuel et entrepreneur. La

formation universitaire tente ainsi de prendre son sens en ayant égard à cette finalité, laquelle permet de mieux comprendre les facteurs éclairant une meilleure formation, aboutissant à des profils de sorties à potentiel disciplinaire et comportemental positivement complexe.

De ce préalable, notre plan d'étude présentera les apports et les nouveaux défis que pose la formation universitaire dans le sillage de la startup et du double diplôme, en corrélation avec un écho de terrain auprès d'enseignants-chercheurs de lettres et de langues étrangères (français et anglais) ainsi que d'étudiants de niveau master 2 inscrits en didactique des langues étrangères. Nous formulons ainsi une problématique qui interroge les représentations de ce public spécifique, du fait qu'il n'est pas issu des sciences et des technologies, au sujet de la Start up et leur positionnement dans cette vague de changement. Quelles sont les représentations d'enseignants-chercheurs et d'étudiants de lettres et de langues étrangères de la Start up et quels positionnements adoptent-ils ? Prenant en compte le nombre réduit de projets Start up émanant de ladite faculté et inscrits à l'incubateur de l'université Chadli Bendjedid, El-Tarf, nous formulons l'hypothèse que les représentations et les positionnements sont divergents en faveur d'une appréciation peu laudative, voire dépréciative pour la majorité de l'échantillon de notre étude.

Subséquentement à une présentation relative à l'intérêt de la complexité de la formation universitaire dans l'élaboration de compétences complexes, disparates et complémentaires, nous appréhendons les représentations dudit public, par le truchement de deux groupes de discussions, nous ayant permis de collecter des discours analysés grâce à l'approche thématique inscrite dans une recherche qualitative.

1. De l'intérêt de la complexité constructive de la formation universitaire

Former pour répondre aux besoins de l'essor économique du pays est une plus-value en faveur de l'université, en tant que structure de développement de l'individu-citoyen. Par cet objectif, une plus importante reconnaissance est octroyée à cette structure de formation des cadres et des professionnels susceptibles d'efficacité et de créativité. Il est admis que la jeunesse est le fleuron de l'espoir, du changement et de l'innovation, ce qui justifie le choix de la structure universitaire comme étant le vivier de l'avènement de la Start Up, à dessein de planifier un essor diffus, se déployant et se répandant au sein de cet organisme pour engager une voie propice à l'atteinte du progrès tant visé.

Tout en admettant que cette finalité, certes légitime, n'est cependant pas distante de l'esprit de la Silicon Valley, reflétant au monde entier ses succès économiques, et contribuant de facto à répandre une vague d'américanisation du modèle de la réussite ayant éclos suite à l'ouvrage de Dan Senor et Saul Singer (2009) ; la Start-Up, issue de la représentation de la « *Startup Nations* » est adoptée par la communauté européenne en tant qu'archétype de réussite à l'ère moderne, ayant comme balises l'innovation et le développement rapide grâce à des individus visionnaires, au mental vélocé et à l'esprit d'entrepreneuriat. Scruter les problématiques, quitter les sentiers battus et entreprendre des pérégrinations audacieuses pour proposer des solutions économiquement viables est ce qu'identifie cette invitation à l'aventure que véhicule la Start-Up. À la gouvernance de cette idée doxique, l'université en mode Start-Up a donc vulgarisé une nouvelle vision du monde académique, social,

économique et professionnel, fondée sur la mise en œuvre pratique des connaissances conceptuelles acquises et élaborées durant la formation universitaire.

L'Algérie, à l'instar du monde, a donc adopté cette nouvelle vision de la formation universitaire, que je pourrais aisément dénommée *formation sur objectif spécifique* puisqu'il s'agit d'amener des étudiants à piloter un projet, qui se présente sous la forme d'une offre répondant à une demande, sur la base d'une analyse de besoins (Mangiante et Parpette, 2004). La démarche Start up s'initie par la constatation d'un problème auquel l'étudiant propose une solution en capitalisant ses ressources académiques, laquelle solution s'envisage en tant que service à potentiel gain commercial. Ce lucre est fortement conditionné par les paramètres d'innovation, de potentialité de réalisation c'est-à-dire de faisabilité et enfin de ressources temporelles et financières. Il nous est donc permis de supposer que le projet Start up n'est qu'une formation universitaire sur objectif spécifique, centrée sur le rendement économique, associant un parcours académique à un ou plusieurs parcours professionnels et aboutissant à l'idée d'une trajectoire académique à passerelle professionnelle projetée. Un détour par le champ lexical de l'arrêt ministériel numéro 1275 en date du 27 septembre 2022 et des notes émanant du Secrétaire général dudit ministère (à l'exemple de la Note n° 1443/SG/2022 en date du 4 octobre 2022), de même que le champ lexical des liens ministériels vers les incubateurs et les accélérateurs mobilisés pour accompagner cette idée à l'exemple d'Algeria-Venture subventionné par Sonatrach¹ ou de Cosbos/Fintech², ou encore WestMed³, nous permet de relever les termes suivants : incubateurs, plateformes technologiques, plateaux techniques, prototype, label, etc. dénominations absentes de l'environnement terminologique des Arts, lettres et sciences humaines et sociales. À ce champ lexical nous y adjoignons les illustrations iconographiques et les logos accompagnant ces sites⁴, pour aboutir à l'idée qu'il est aisé de noter que cet ensemble a favorisé, au moins à ses débuts, une représentation très circonscrite de cette innovation, en tant que possibilité exclusive du domaine scientifique et technique. Les documents ministériels semblent circonscrire l'idée de Start up à l'unique champ des sciences et technologies alors que les Arts, les lettres et les sciences humaines et sociales participent largement à la création d'idées novatrices pour résoudre des problématiques liées à leurs domaines ou au carrefour de leurs préoccupations communes. Que l'idée novatrice soit circonscrite au domaine de réflexion des sciences et des technologie, il nous est permis de nous poser la question suivante :

- Comment est-il envisageable de convaincre les potentiels investisseurs de son idée Start up si le langage, les compétences communicatives, argumentatives et explicatives manquent à l'étudiant ?

Une prudence s'impose. L'acclimatation au développement mondial ne peut se faire sans une symbiose entre la technicité des formations et la transversalité de certaines compétences. Engoncé dans la mouvance de l'innovation technologique, seules les formations

¹ [Algeria Venture – Startup.dz](https://algeria-venture.com/)

² [Algeria Startup Challenge | Home](https://algeriastartupchallenge.com/)

³ [Algeria Startup Challenge | Home](https://algeriastartupchallenge.com/)

⁴ [Pour les startups – Startup.dz](https://pourlesstartups.com/)

scientifiques et techniques ont eu ces dernières années le privilège de mener des recherches à l'échelle nationale comme le prouvent les appels de la Direction générale de la recherche scientifique et du développement technologique (DGRSDT) restreints au domaine de *la santé du citoyen*, celui de *la sécurité alimentaire et santé* et enfin le domaine de *la sécurité énergétique*.

- À leur aune, où se situe l'humain ?
- Peut-on gérer la santé, l'alimentation et l'énergie sans une conscientisation de l'individu aux fondamentaux de ces secteurs ?
- Peut-on écarter et négliger la formation humaniste à l'éducation à la santé, à la gestion durable de l'environnement et à l'optimisation énergétique ?
- Que valent les découvertes scientifiques sans une conscientisation des populations à ces domaines ?

Distancier sciences et technologies des Arts, lettres, sciences humaines et sociales est inéluctablement stérile ; les exemples d'une telle discrimination sont récents. Les réactions réfractaires face à la vaccination contre la Covid-19 et les comportements frondeurs face au bannissement de la proximité humaine et la sommation de la distanciation sociale, pourtant appuyés par des explications scientifiques, en sont encore bien vivaces dans nos esprits. Et les exemples ne se limitent guère à l'ère contemporaine puisque depuis l'existence de l'Homme, les ressources naturelles associées à la médecine douce fondaient les cycles de vie des individus (Tarot, 2008 ; Chekhab-Abudaya, 2021). Ainsi, la négligence et la marginalisation des facteurs psycho-socio-langagiers peut engendrer différentes problématiques organisationnelles menaçant l'essor des entreprises économiques, aussi bien à l'échelle nationale qu'internationale tels que le notent ces récents travaux conduits en contexte entrepreneurial (Poitras & Gril, 2024 ; Courcy, Aubé, Daigneault & Larouche, 2018 ; Bouwet, 2024) et concluant à la contribution ainsi qu'au bénéfice indubitables et indélébiles de la flexibilité et de la multidisciplinarité des équipes pour harmoniser les compétences et les connaissances fondamentales et transversales (Boukhedimi, Zerrouki & Merad, 2023).

Ces problématiques dévoilées par ces réflexions dénotent que les modes de formation et d'intervention sont désormais obsolètes et nécessitent un renouvellement manifeste, substantiel et imminent, excluant un encastrément mono-disciplinaire. En effet, une connexion entre l'aspect technique et la dimension humaniste semble désormais être la voie idoine pour affronter cette situation déséquilibrée et faire front à un échec inéluctable.

En somme, il s'avère que l'émergence de comportements toxiques dans la sphère entrepreneuriale (Mathieu & Labelle-Deraspe, 2024, faute de compétences transversales, mine l'essor économique et social des dites entreprises, à fortiori si ces dernières sont émergentes. La prise de conscience de cet état des faits est explicitement mise en œuvre par la tutelle qui intègre, pour l'année universitaire 2024-2025, une nouvelle vision de l'étudiant entrepreneur citoyen par la promotion, qui néanmoins reste paramétrée et délimitée à certains profils de bacheliers, d'une possibilité de suivre en parallèle, et non consécutivement comme cela était déjà envisageable, deux formations universitaires avec le même diplôme de baccalauréat, aboutissant à un double diplôme universitaire. La lecture de la *Circulaire n° 1 en date du 14 juillet 2024* laisse entrevoir que grâce à ce double diplôme, certaines associations entre les

sciences expérimentales et techniques aux sciences humaines et sociales, des compétences disciplinaires se croiseront avec des compétences transversales de communication, de réflexivités, de langage et de gestion de groupe.

Ainsi, l'opposition préalablement ressentie est suppléée par la complémentarité. À la mono-disciplinarité se substitue une interdisciplinarité (Richelle, 1998) que semble promouvoir la promesse de la pensée startup, en tant qu'entité gigogne emboîtant un ensemble de compétences disparates. Ces avancées mises sur le terrain reflètent les réflexions préalables élaborées dans le cadre du projet de l'université algérienne à suivre les évolutions inhérentes à « *l'ère de la disruption* » (Miraoui, 2021, p. 6) qui rompt quasi radicalement avec le profil passé de l'étudiant pour le remodeler sous la forme d'une personnalité résiliente, communicative, active, réflexive, coopérative et collaborative, empathique et éthique, qu'il n'est possible d'atteindre que par la complexité constructive et complémentaire des disciplines scientifiques, techniques et artistiques, littéraires et humaines.

2. Résonnances du terrain didactique

Face aux récents changements en matière de formation universitaire, impactant à la fois le profil de sortie de l'étudiant et l'agir enseignant pour atteindre les nouvelles finalités et les récents objectifs assignés par la tutelle en voie vers **l'Université 4.0**, notre objectif est d'appréhender les représentations de dix (N=10) enseignants-chercheurs de lettres et de langues étrangères (français et anglais) ainsi que de treize (N=13) étudiants impliqués dans le cadre de cinq projets de mémoires master 2 Startup de la faculté ; quatre projets dans la filière langue française et un seul en langue anglaise. Les thématiques des Start up abordent trois projets de plateformes éducatives, un projet de structure intergénérationnelle dans le cadre de laquelle les étudiants proposent des activités pédagogiques sous un aspect ludique, certaines de ces activités sont destinées à des personnes âgées dans le dessein de maintenir leur activité cérébrale, et d'autres aux jeunes enfants pour un éveil aux langues. Enfin, le dernier projet est une ferme pédagogique destinée à la vente de produits agricoles biologiques et à l'apprentissage linguistique par l'accueil de classes d'apprenants, pour un apprentissage immersif desdits produits et de leurs processus de fabrication.

Ces projets ont rassemblé des publics de filières et spécialités différentes et complémentaires : *des linguistes* certes mais également *des informaticiens*. Il est à noter que les étudiants de langues impliqués dans ces projets se caractérisent par des trajectoires ayant abouti à des profils différents, notables par l'obtention de multiples diplômes antérieurs, tels que la gestion des ressources humaines, technicien supérieur d'informatique, couture, coiffure, design, gestionnaire d'école privée de langues, et même un diplôme en art. Nous avons donc constaté que les étudiants impliqués volontairement dans ces projets ont, au préalable, des formations diplômantes hétérogènes, ce qui nous permet de noter leur engouement envers cette formule Start-Up, laquelle exige un profil d'étudiant dynamique, peu traditionnel dans sa trajectoire, et à capital formatif initial remarquable en dépit de sa jeunesse et de son insuffisante expérience professionnelle (Gabay-Mariani & Boissin, 2018), laquelle expérience n'est plus synonyme d'expertise (Barès & Sylvain, 2014).

Le public de notre étude est circonscrit aux étudiants de langues étrangères porteurs de projets, ainsi qu'aux enseignants-chercheurs des deux départements de langues étrangères.

Ce choix a pour objectif de comprendre les représentations des étudiants s'étant engagés dans cette nouvelle offre de formation d'une part, de même que la compréhension des représentations des enseignants-chercheurs ayant accepté d'accompagner et de soutenir les étudiants porteurs de projets Start-Up, ainsi que ceux ayant refusé l'adoption de cette nouvelle démarche.

Ces étudiants au nombre de treize regroupent onze inscrits en master 2 français et deux en master 2 anglais. Ils diffèrent par leurs âges, de 22 ans à 34 ans, et leurs profils. En effet, même si la majorité d'entre eux est constituée d'étudiants, cinq d'entre eux sont déjà dans le monde professionnel, puisque deux d'entre eux sont enseignants au niveau de l'éducation nationale, une infirmière, un directeur d'école privée de langues et un artiste. En somme, ils sont déjà impliqués dans le domaine du travail et oscillent entre deux réalités. Quant aux enseignants-chercheurs, huit sont du département de langue française et deux du département de langue anglaise.

Après de ces deux publics, nous avons réalisé un entretien organisé autour d'un groupe de discussion ou un groupe focus. Cette démarche se présente sous la forme d'une enquête en face à face, instaurant un échange d'idées, voire un débat entre les membres du groupe sur le thème du Mémoire Master 2 Start-Up en Lettres et Langues Étrangères. Cette forme d'expression de soi et de communication s'est réalisée sur la base d'un guide d'entretien comportant quatre questions, une de type et trois questions ouvertes comme l'explique l'illustration suivante :

— **Q.1 : Avez-vous déjà eu un écho au sujet de la formation Start up en contexte universitaire avant cette année 2023/2024 ? De quelle manière avez-vous eu accès à l'information ?**

Cette question se justifie par rapport à l'arrêté ministérielle 1275 ayant été ratifié en 2022 et permis l'éclosion de cette idée et sa mise en œuvre pour l'année universitaire 2022/2023. Elle nous éclaire également au sujet de l'actualisation des informations des concernés.

— **Q.2 : Que pensez-vous des projets de fin d'étude à finalité Start up ? Seriez-vous en mesure de vous impliquer ?**

Cette interrogation ouverte nous permet d'appréhender les représentations des interrogés sur cette nouvelle orientation économique de la fin de la formation linguistique.

— **Q.3 : Quels peuvent être vos catalyseurs ou vos motivations à vous engager dans cette nouvelle voie ?**

Cette question nous semble parfaire et peaufiner la précédente, en nous permettant d'identifier les forces propulsives qui les stimulent et motivent à intégrer ce nouveau mode de formation.

Enfin la dernière question nous permet de les interroger sur le contraire de l'attitude précédente, en nous permettant de circonscrire leurs représentations des difficultés par rapport à leur spécialisation, leur formation et leur collaboration inter et pluridisciplinaire, puisque le projet Start up nécessite la mutualisation de diverses spécialisations complémentaires. Elle

nous permet également de mettre en lumière leur capacité à surmonter, contourner ou totalement se dévier de cette nouvelle voie. La question se présente comme suit :

— **Q.4 Quels peuvent être les écueils susceptibles de freiner le développement de cette vision diplômante par rapport aux disciplines non scientifiques et techniques, donc par rapport aux arts, lettres, sciences humaines et sociales de manière générale ?**

Ces questions constituant le guide de l'entretien de groupe, qui par essence est une forme d'interaction entre les interviewés, permettent d'ébaucher une sorte de squelette « *qui ordonne le déroulement en introduisant une homogénéité protocolaire entre les différents enquêtés nécessaire à l'agrégation des résultats* » (Juan, 1999, p. 122). Cet outil d'investigation est « *une approche directe de la personne [...] et vise à obtenir des informations concernant des événements présents ou des opinions* » (Grawitz, 2001, p. 815). L'entretien de groupe est également un contexte propice à l'accès aux informations dévoilant les représentations et les émotions des interviewés qui sont ainsi mis en situation de décroisement, de rencontre et de confrontation des opinions (Guelfand, 2013). Les réponses collectées ont fait l'objet d'une analyse de contenu afin de « *révéler le sens du discours* » des interviewés (Borst & Cachia, 2022, p. 33).

Notre approche est donc fondamentalement qualitative au regard de notre objectif qui est de comprendre les perceptions des premiers concernés par cette nouvelle voie universitaire, lesquelles représentations impactent leur mobilisations et leurs rapports à ce changement. L'appréhension de ces représentations est également une piste de découverte des actions engagées par les responsables de ladite université envers les formations linguistiques, didactiques et littéraires et leur positionnement par rapport à cette nouveauté qui est la Start up. Dans cette période de remodelage et de transformation du monde à l'ère de l'économie du savoir, les chercheurs sont invités à « *repenser l'université sans la vider de son sens* » (Harloe & Perry, 2005, p. 31). Ce choix nous permet de comprendre la gestion de l'humain, en l'occurrence l'étudiant et l'enseignant-chercheur, ce qui dévoile les actions de l'institution dans sa globalité. Dans ce contexte, il nous paraît fort important d'investiguer les représentations des concernés pour comprendre le présent et envisager des actions potentielles dans le futur proche, dans le dessein de suivre et d'accompagner aussi efficacement que possible cette nouvelle doxa. Cette projection

3. Résultats et interprétations

L'analyse des discours verbaux issus de cette situation de focus groupe s'élabore sur la base de l'analyse de contenu. Nous avons ainsi interprété les réponses aux quatre questions et catégorisé ce contenu en fonction des thématiques mises en valeur par les interviewés qui sont des étudiants de niveau Master 2 et des enseignants-chercheurs de Langues Étrangères, français et anglais. Ce choix se justifie par l'idée que l'approche qualitative se centre sur les discours, en tant que référents des intervenants construits à un moment donné et dans un contexte particulier, reflétant des approbations et des désapprobations, des appréciations et des critiques, une attractivité ou au contraire une répulsion, et de facto « *des émotions à partir desquelles s'élaborent nos représentations du monde* » (Guelfand, 2013, p. 108).

Conformément à notre guide d'entretien, la première question a pour objectif de révéler l'accès à l'information sur le plan chronologique. En effet, il est admis que l'accès à l'information est la clé des représentations et des actes et que la désinformation disqualifie l'individu de cette sphère des personnes actives. Les réponses obtenues de la part des deux publics sont divergentes. Alors que les enseignants-chercheurs de langues ont déjà eu un écho sur ce sujet, les étudiants ignoraient totalement son existence.

Nous avons par la suite interrogé les informés sur le mode ou le canal d'accès à l'information. Les réponses sont variables : pour certaines enseignantes, cela s'est réalisé

« par le biais de Facebook/ euh/ Facebook de l'université mais aussi d'autres pages// euh d'universités et euh/ d'autres groupes ».

Pour une autre enseignante, l'information s'est élaborée grâce à la fréquentation

« d'une journée d'information et de sensibilisation/ euh/ à la bibliothèque de notre université/ euh/ animée par un collègue enseignant-chercheur d'une autre spécialité ».

En somme, deux informations majeures émergent des propos des interviewés. En premier lieu, la méconnaissance des étudiants qui sont les premiers concernés par cette nouvelle version de la formation universitaire. En deuxième lieu, l'information répandue auprès des enseignants-chercheurs par le biais des réseaux sociaux ou bien d'un programme d'information et de sensibilisation mis en œuvre par l'université Chadli Bendjedid, El-Tarf.

La deuxième question de notre investigation du terrain interroge notre public au sujet de leurs représentations des projets de fin d'étude dénommés Start up. Les réponses sont divergentes au regard des informations initialement appréhendées. En effet, les étudiants avancent des propos exprimant la perplexité, l'incertitude ou l'hésitation :

« — Je ne sais pas vraiment/ euh/ c'est flou » ; « je ne pense pas que c'est pour nous/ euh/ nous les langues » ; « je ne sais pas, peut-être il faut de l'argent pour ça ? euh/ peut-être je ne sais pas » ; « sincèrement euh/ j'ai peur/ je ne sais pas/ peut-être le diplôme ne va pas être reconnu pour enseigner ? euh ? à l'académie ? »

En somme, l'attitude des étudiants peut être qualifiée de dubitative et de désorientée en raison de leur désinformation à ce sujet.

Nous avons complété cette question par une autre leur demandant leurs avis sur un éventuel engagement dans cette voie ; les réponses obtenues sont aussi perplexes que les précédentes : *le doute domine sans qu'ils ne soient radicalement opposés ni complètement approbateurs.*

Concernant les enseignants-chercheurs, leurs représentations de ce projet sont également divergentes. Certaines étaient totalement opposées à cette idée arguant qu'elle ne correspond pas à un étudiant de profil linguistique, littéraire ou didactique et qu'elle est encore récente pour pouvoir s'engager dans cette voie :

« — Ah non ! je ne vois pas ce que va faire l'étudiant de langue dans une entreprise ? Et qu'est-ce qu'il va créer ? Qu'est-ce qu'il va innover ? Une nouvelle méthode d'enseignement ? Non/ je ne crois pas qu'on puisse faire quelque chose ! En plus, il

faut l'informatique et les étudiants ne savent même pas taper le texte de leur mémoire ! Non c'est un problème immense ».

Une autre enseignante rétorque en avançant l'idée que de par son statut d'enseignante-chercheuse, elle refuse d'être écartée de cette mouvance et estime, au regard de son éthos professionnel, une plus importante implication :

« — Pour moi/ je suis prête à m'engager ! C'est toujours pour les scientifiques ! Comme si on n'existait pas ! Pourtant sans les sciences humaines et sociales/ la société deviendrait barbare ! Et oui/ même si les étudiants ont des problèmes de traitement de texte/ ils savent utiliser leur Smartphone mieux que nous ! Ils peuvent produire des vidéo, des vlogs, des blogs, pleins de choses et maintenant avec l'intelligence artificielle ! Oh ! Ça devient magique ! » ;
« — Bien sûr que je ne suis pas assez formée/ euh/ mais je vais suivre des ateliers avec les collègues d'informatique ! C'est tout ! Ah ! sans oublier le fameux YouTube ! ».

Une autre enseignante-chercheuse exprime à la fois, son souhait de suivre cette mouvance et également son étonnement, du fait qu'elle a interrogé l'animateur de la journée d'information et de sensibilisation à laquelle elle a assisté, lequel formateur a répondu :

« — Je ne vois pas ce que peuvent faire les lettres et les langues dans une Start-Up ! Euh ! C'est beaucoup plus économique/ informatique/ euh qu'allez-vous innover ? ».

Une autre met en exergue la nécessité de plus de temps pour comprendre ce changement :

« — Nous vivons une nouvelle phase de développement de la vie/ de la société/ de l'université et des politiques éducatives et économiques/ mais il nous faut un peu de temps pour comprendre/ la chose est venue brusquement ! euh/ sans aucune préparation souple ».

En définitive, les représentations au sujet des projets de master 2 à finalité Start up, inscrits en lettres et langues, sont dominées par des limitations et des bornes pouvant s'expliquer par le manque d'informations à ce sujet. En dépit de cet état, la volition de certains interrogés est explicitement verbalisée, de même que la réticence, voire le refus des autres à s'engager dans cette voie.

Nous parvenons à la troisième question nous permettant d'appréhender les points forts propulsant l'engagement vers cette nouvelle formation. Parmi les arguments avancés, nous citons :

« — C'est moderne ! je veux être à jour dans mon travail ! », « c'est important ! parce que l'encadrement Start up est reconnu par le ministère pour le passage de grade » ;
« — C'est intéressant de créer quelque chose de nouveau/ euh/ différent du mémoire classique/ euh/ avec l'apport de l'informatique/ je veux dire la technologie numérique » ;
« — Oh ! je crois que l'IA va être un tremplin pour nous/ euh/ ils veulent l'innovation/ et bien on va faire la didactique de l'innovation/ euh/ on va créer/ ;

« — L'anglais est très demandé, il est à l'heure et à l'honneur/ euh/ on va s'orienter vers les plateformes éducatives/ surtout/ pour l'enseignement et l'apprentissage de l'anglais/ c'est une langue très demandée maintenant/ enfin ! je pense que c'est notre chance ! » ;

« — Je crois que je vais créer un jeu de langue pour faciliter son apprentissage » ;

« — Ah ! moi ! Je veux sortir de ma routine ! Je veux travailler sur les vieux ! Oui les vieux ! C'est important ! On va créer des activités pour les vieux et aussi pour les petits/ pour qu'ils apprennent en jouant » ;

« — Moi ! Alors je ne comprends pas pourquoi on n'exploite pas le caractère agricole d'EL-TARF ? Ah ! Je pense à l'idée d'un marché bio où les agriculteurs de la région viennent vendre leurs produits et exploiter cela pour apprendre les noms des légumes/ euh/ des fruits/ les secrets du métier en direct grâce à des sorties sur terrain ! C'est bien d'apprendre une langue sur le terrain de la réalité et non pas enfermé dans sa classe ! C'est plus vivant ! Et plus motivant ! ».

Au final, des appuis spécifiques et déterminés sont avancés par les interviewés, leur permettant d'engager un encadrement motivé dans ce domaine. Parmi ces facteurs d'assistance nous citons l'intelligence artificielle, l'engouement actuel envers la langue anglaise, le désir de modernité, de nouveauté et d'innovation ; la promotion professionnelle, le ludique et la formation sur objectifs spécifiques, ceux des deux moments extrêmes de la vie : les personnes âgées et les enfants pour l'éveil aux langues, sans oublier de citer l'apprentissage actif et contextualisé de Dewey, ou ce qui est nommé une philosophie de l'expérience, « *knowledge is strictly relative to human interaction with the world* » (Dewey, 1997, p. 31).

Concernant les *leitmotivs* des étudiants, ils sont principalement axés sur **trois pilotes** : ❶ *l'obtention d'un double diplôme* ; ❷ *la consolidation du rayonnement d'une école privée déjà dirigée par un étudiant de l'université* et ❸ enfin, *être en mesure de devenir rapidement un chef d'entreprise travaillant à son compte et non pas un fonctionnaire de la fonction publique*.

Ce changement d'attitude desdits étudiants a eu lieu suite à différentes réunions d'information et de sensibilisation conduites par les enseignants-chercheurs souhaitant engager un encadrement sous cette formule. Parmi les arguments avancés par ces enseignants, la pléiade de sources et de ressources éducatives en format numérique, de même que la prolifération de cours privés de langues en ligne et l'intérêt des apprenants envers les applications mobiles pour apprendre. En outre, ces enseignants-chercheurs ont sciemment proposé un exemple d'un leader algérien en matière de réussite, Dr Rachid Amokrane, président de *Smarttek Consulting*, en visionnant sa conférence enregistrée au niveau du Web TV de l'université de Béjaïa, le 31 octobre 2017⁵ en mettant en exergue les extraits suivants :

« — La vraie victoire est en vous » (0 : 17 s) ;

« — Nous sommes ce que nous pensons » (1 : 54 s) ;

« — Il faut penser positif » (2 : 20 s) ;

« — Vous êtes l'Algérie de demain » (3 : 12 s) ;

« — Rien de plus simple que la réussite » (4 : 58 s) ;

« — Je ferai en sorte que je sois toujours positif » (7 : 01 s) ;

⁵ https://www.youtube.com/watch?v=yw_HEpFo8c

« — Le chemin qui mène vers la réussite n'est pas facile, il n'est pas facile, il ne doit pas être facile, plus il est difficile mieux c'est » (7 : 22 s) ;
 « — Tu veux réussir, pense réussite » (41 : 27 s).

Enfin, la dernière question fait écho à la précédente et nous ouvre la voie vers la connaissance et la compréhension des éventuelles entraves telles que représentées par les enseignants et les étudiants. Les propos recueillis catégorisent ces difficultés sur plusieurs plans, inhérents aux compétences réelles et actuelles des étudiants, à leur formation d'enseignants-chercheurs, à leurs formation se tant qu'étudiants, et à un ressenti d'insuffisance d'accompagnement qui pourtant est déterminant dans sa phase initiale. Voici des extraits de ces discours :

« — Nous n'avons pas été formés/ il aurait fallu former les enseignants avant d'envisager cela pour les étudiants ! On ne met pas la charrue avant les bœufs ! » ;
 « — Il faut nous former si le ministère veut qu'on accompagne nos étudiants dans cette nouvelle voie/ sauf si c'est possible de faire un mémoire de master 2 projet Start up sans l'encadrement de l'enseignant ? Peut-être tout est possible ! » ;
 « — Les choses sont présentées comme si elles allaient de soi ! Pourtant la posture d'accompagnement est différente ! » ;
 « — C'est vrai qu'il y a le tutorat pour accompagner l'étudiant/ mais dans le domaine de la Start up c'est un tutorat spécifique/ il est plutôt professionnel et surtout économique/ c'est différent du tutorat LMD » ;
 « — L'encadrement Start-Up est différent de l'encadrement en sciences du langage ou en didactique des langues et des cultures parce qu'il exige une multiplicité de connaissances à la fois différentes et complémentaires et aussi automatiquement des compétences divergentes et additionnelles » ;
 « — C'est vrai qu'avec ces projets, il y a une mutualisation des enseignants-encadrants et chacun a sa spécialité où il va analyser le projet et apporter des remarques/ euh/ mais c'est frustrant de ne pas tout maîtriser, de ne pas avoir une formation complète et complexe pour mieux voir le projet sous plusieurs angles » ;
 « — Ce qui m'a beaucoup aidé à gérer les encadrements Start-Up c'est mes recherches et mon penchant naturel vers la collaboration, c'est innée chez moi mais tout le monde n'est pas comme ça/ il faut trouver des gens collaborateurs et ça c'est problématique » ;
 « — Les étudiants doivent être formés pour être non seulement des collaborateurs entre eux mais également des collaborateurs avec le monde socio-économique » ;
 « — Même si l'idée devrait émaner de l'étudiant et qu'il s'agit de son avenir, dans mon domaine, au moins en ce qui concerne mes deux projets, ce sont mes idées que j'ai soumises aux étudiants et en plus il fallait les convaincre parce qu'ils étaient vraiment très réticents ! C'est normal ! Ils ont été les cobayes du département, non de la faculté même/ Ce sont les premiers projets de la faculté inscrits au niveau de l'incubateur/ Mais le secteur socioéconomique ne nous a pas aidé » ;
 « — On nous martèle avec le mot innovation/ c'est bien mais c'est un peu trop parce qu'il faut être équitable et équilibré/ l'ancien n'est pas à rejeter totalement il s'agit d'optimiser ces idées/ l'innovation peut être une rénovation / Pas nécessairement une nouvelle chose » ;
 « — Cette innovation est une modification des mentalités, des actions et donc il faut aussi modifier les contenus de formation pas uniquement le projet de fin d'études » ;
 « — Il faut urgemment prévoir des changements au niveau des programmes/ c'est vrai qu'il y a eu de nouveaux modules comme les TICE/ éthique et déontologie/

législation du travail/ entrepreneuriat/ mais pas de matières liées aux pratiques du management/ à la gestion de projet non pas didactique mais socioéconomique et purement économique/ il n'y a pas de matières d'enseignement appliquées sur l'agir entrepreneurial/ des stages sur terrain en lien avec les politiques de l'emploi/ ni des stages qui concernent la gouvernance des entreprises/ ni comment réussir ce fameux BMC Business model canevas/ ni sur la fiscalité/ Pourtant il y a la direction des impôts à Tarf! C'est important! Mais ça reste théorique » ;

« — Je ne sais pas faire un discours simple de soutenance/ et maintenant il faut faire le pich desk (discours d'envol de la future entreprise) et le prototype ! Ah ! C'est presque impossible ! » ;

« — Ce qui me fait le plus peur c'est le plan financier ! J'ai des problèmes à gérer ma pauvre bourse d'étudiante/ Alors avec le plan financier du projet ! Ah ! ».

Face à cette nouveauté, les craintes s'expriment sous différents angles, aussi bien du côté des étudiants que des enseignants-chercheurs des lettres et des langues. Il en ressort de ces commentaires une sensation de frustration face à une demande de reconversion rapide, brusque, voire même suraiguë, ce qui les a conduits à un sentiment de ne pas être en mesure d'accompagner davantage et en profondeur les projets Start-Up, à l'image de l'encadrement des projets mono-disciplinaires d'auparavant. Cet étayage, étant une aspiration professionnelle à caractère anthropologique (Paul, 2004) se confronte à ce que les travaux de Paul Muela (2004, 2016, 2022) montrent, en l'occurrence le paramètre conceptuel de l'accompagnement qui suppose et engage une fusion et un alliage de logiques, en raison du fait que l'accompagnement transcende le champ disciplinaire et appelle à la diversité des profils qui prennent leur sens sous la forme d'une force optimale d'accompagnement. En outre, cette diversité des encadrants, dans leur rôle d'accompagnateurs, et des encadrés est un vivier promouvant la réflexivité des étudiants, voire même des enseignants-accompagnateurs. Cette complexité des profils est mutualisée pour bâtir, selon une approche coopérative, une ligne directrice d'encadrement, composée d'éléments disparates mais complémentaires (*la dimension linguistique, communicative, économique, éthique, juridique et numérique*) pour une gestion optimale du projet Start-Up. Ainsi, les travaux de cette auteure révèlent que désormais l'accompagnement ne peut être restreint à une représentation univalente parce que cette dernière est inopérante pour atteindre les objectifs d'innovation, de créativité, de socialisation et d'autonomisation à la fois. L'accompagnement est dorénavant une fédération des connaissances et des compétences aussi bien des accompagnateurs que des accompagnés. En somme, avec la mouvance Startup, l'accompagnement est une situation professionnelle où l'humanisme se conjugue avec l'éthique, la science et l'économie numérique pour tenter de promouvoir l'avenir professionnel de l'étudiant. D'après Paul (2016), ne pouvant être unique dans sa forme et ses voies d'accès, l'accompagnement modelé selon l'idée qu'*« aucun chemin n'est tracé qu'il suffirait d'emprunter »* (Paul, 2016, p. 45) est nécessairement un processus réflexif dynamique et multi-référentiel à l'image de la diversité des individus et de leurs projets. Cette nouvelle approche de la formation universitaire, aussi bien pour les enseignants-accompagnateurs que pour les étudiants entrepreneurs repose fondamentalement sur une représentation différente de l'homme et de son agir, lequel est fondamentalement inédit par rapport à chacun, selon son profil et ses besoins. Par conséquent,

l'accompagnement consisterait à outiller les étudiants de moyens réflexifs leur permettant d'ébaucher une voie singulière et lucrative

Les attitudes des interrogés sont divergentes : entre réticents, circonspects, voire désapprobateurs et enthousiaste de mener cette nouvelle aventure, voire empressé de réaliser une démarche nouvelle comme l'atteste les propos d'une enseignante-chercheure : « — Une plus grande autonomie est octroyée aux étudiants, euh, c'est dans la logique de l'esprit du LMD et de l'entrepreneuriat ». Cette idée est explicitée par Paul (2016, p. 8) pour qui « c'est désormais l'accompagné qui fixe le but » et à partir de ce dernier, l'enseignant-accompagnateur adopte une posture idoine à ce but, laquelle posture est décrite par cette auteure (2016, p. 10) comme étant « ni paternalisme, ni abandon, ni fusion, ni technicisme, mais questionnement » selon le but. L'accompagnement est donc une attitude centripète, modulée selon le but initialement établi par l'étudiant, porteur de projet.

Au terme de cette collecte et interprétation des discours, il nous semble utile de croiser ces données verbales avec la problématique de la formation universitaire à l'ère de la Start up, afin d'éclairer la tutelle sur les paramètres à considérer pour la réussite de ce projet. L'atteinte de cet objectif nous paraît être possible par le biais de l'analyse thématique dont la valeur ajoutée est la classification des énoncés discursifs collectés et leur catégorisation (Guelfand, 2013). Cette analyse montre également une forte implication des interlocuteurs par l'usage de pronoms personnels de même que de modalisateurs et de lexique émotionnel lié à cette expérience subjective avec les premiers pas des projets Start up. L'analyse thématique de ces discours nous permet d'entrevoir la relation suivante qui s'établit avec ce nouvel environnement de formation :

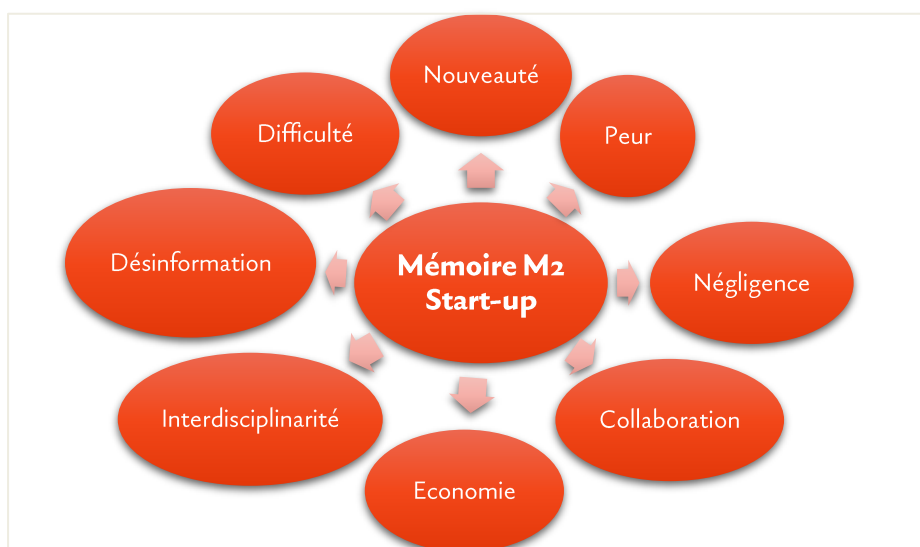


Figure 1 : La symbolique thématique en lien avec le mémoire Start-Up en lettres et langues étrangères

Ces thématiques nous permettent de comprendre les représentations des concernés et la symbolique liée à cette nouvelle donne reflétant engouement pour certains, méfiance pour d'autres et aversion pour une troisième catégorie.

Au final, la Start up est une nébuleuse de compétences disciplinaires et interdisciplinaire que l'approche qualitative appréhende de manière à comprendre ce qu'elle provoque comme réactions auprès des impliqués sur le terrain. L'intérêt de cette approche transcende ce niveau en constituant une source d'information à une échelle macro mettant ainsi « *à jour les conditions à remplir et les actions à mener pour rendre cet objet toujours plus attractif et plus incitatif* » (Guelfand, 2013, p. 110) particulièrement à l'égard des formés et formateurs en arts, lettres et sciences humaines et sociales, qui, au préalable, éprouvent des sentiments de discrédit, de disgrâce ou de déconsidération en contraste avec les potentialités et la centralisation sur les profils scientifiques et techniques.

Conclusion

La présente étude émerge d'une nouveauté introduite en contexte universitaire sous la forme de projet de fin d'étude à profil de Start up. Grandement et massivement plébiscitée, cette idée nécessite néanmoins d'appréhender les représentations des concernés, enseignants-chercheurs et apprenants, en tant que parties impliquées et éléments moteurs de la dynamique de cette nouvelle configuration de la formation universitaire. De ce préalable, notre objectif est d'appréhender les représentations des étudiants engagés dans cette mouvance ainsi que celles de deux catégories d'enseignants-chercheurs, ceux ayant accompagné les précédents étudiants et ceux ne s'étant pas encore impliqués dans ce processus. En prenant en compte le nombre des projets émanant des départements de langues étrangères (français et anglais) de l'université Chadli Bendjedid, El-Tarf, inscrits au niveau de l'incubateur de l'université pour l'année 2023/2024, nous formulons l'hypothèse que la réticence, la prudence, voire même la méfiance domineraient les représentations de notre échantillon. Afin d'investiguer le terrain à la quête de la symbolique élaborée par cette catégorie de la population universitaire, nous avons réalisé un entretien de groupe auprès de ces deux populations : *les étudiants* et *les enseignants-chercheurs*. Cet outil méthodologique présente l'avantage de créer une situation de communication favorable au recueil d'un nombre important de données dans un court laps de temps par rapport aux entretiens individuels. De même qu'il favorise l'émergence d'opinions créées par les interactions groupales. Ces avantages restent notoires par rapport à la limitation de représentativité et de généralisation des résultats. Ce choix nous a conduit vers l'adoption d'une approche qualitative exploratoire qui extrait sa cohérence des travaux de Yin (1994), la considérant comme idoine aux situations peu étudiées, caractérisées par un intérêt manifeste (Siggelkow, 2007) et susceptibles d'expliquer les raisons de ladite situation (Dumez, 2013) en mobilisant un raisonnement inductif. Suite à une analyse de contenu thématique, plusieurs résultats peuvent éclairer la compréhension de ce nouveau phénomène de l'étudiant entrepreneur en langues-cultures et de leur encadrement universitaire. Nous notons au préalable un intérêt inégalé envers les arts, lettres, sciences humaines et sociales au profit des disciplines scientifiques et techniques. Les journées d'information et de sensibilisation, de même que le lexique des écrits ministériels, reflètent un contenu plus usuel et plus coutumier de cette seconde catégorie

de formation. En sus de ces facteurs, cette représentation de sacralisation des sciences et des technologies se consolide par les réunions de travail et les conférences organisées au sein de l'université de notre étude, de même que les échanges des chercheurs et des enseignants sur la toile numérique. L'idée de la startup renvoyait à une dissémination d'une vision techniciste qui sourde les discours et les textes qui y sont relatifs, aboutissant à une inventivité technoscientifique seule garante d'un pouvoir capable de décupler les potentialités des étudiants. La promotion de la vision Startup telle qu'elle a été vécue, du moins par rapport au contexte de cette étude, laisse émerger une controverse, celle de l'écartement ou de la discrimination des *Arts, Lettres et Sciences Humaines et Sociales*. Cette première représentation fait donc écho à ce que Mauss nomme « *atmosphère d'idées* » (1968, p. 145).

Toutefois, le développement de la recherche sur les Start up en contexte américain et européen a permis une réorientation de cette formation, qui désormais intègre les compétences transversales de communication, de collaboration, de créativité et de pensée réflexive, en l'occurrence les *Soft Skills*, autant que les connaissances et les compétences disciplinaires issues des sciences et des technologies. En dépit de ces dernières, du fait que « *le conseil vaut mieux que l'ordre* » (Paul, 2016, p. 9), il est désormais important de promouvoir les savoirs de même que les démarches de communication, de valorisation et de gestion durable de ces savoirs auprès des autres d'où l'intérêt des compétences transversales. En effet, l'autarcie des formations scientifiques et techniques ne peut répondre aux exigences de l'essor économique et socio-économique, faute d'incapacité des diplômés à développer des attitudes communicatives, réflexives, coopératives, langagières, bienveillantes ou empathiques indispensables à la gestion des ressources humaines et scientifiques des entreprises nationales et des multinationales, lesquelles sont des microsociétés inséparablement techniques, cognitives, psychologiques et sociales. L'efficacité de la technique et des sciences dures dépend également de l'individu, dans son histoire, sa sociologie, sa psychologie, sa compétence de transformation des émotions négatives en challenge et positivité propulsive. Loin de tout réductionnisme, la promotion de la culture entrepreneuriale en contexte universitaire, englobant étudiants et enseignants-chercheurs, la Start-Up ne peut avoir une représentation univoque et invariante liée exclusivement aux disciplines scientifiques et techniques. La nouvelle vision de la formation universitaire à l'ère des secteurs économique et socio-économique permet d'« *infirmer la vision caricaturale, qui s'est imposée à la modernité depuis Heidegger, celle d'un homme cartésien mesure de toute chose par sa raison calculatrice, dominant la nature à partir de la représentation qu'il s'en fait et auteur d'un projet faustien de mise en coupe réglée du réel par son exploitation technique* » (Cléro & Faye, 2011, p. 5). L'université à la configuration Start up exige une restructuration horizontale du travail, où la collaboration, l'écoute, l'empathie, l'autonomisation et la créativité en connivence sont les jalons des formations techniques et humaines à la coopération et la participation de tous à des fins de créations de partenariats stratégiques. L'extension de la vision actuelle et la réflexivité nécessaire à l'égard des Arts, des lettres et des sciences humaines et sociales est un impératif et pour cause, « *il n'est certainement pas une seule matière scientifique qui n'ait été à un certain moment traitée par la littérature universelle* » (Barthes, 2003, p. 1263 cité par Matei, 2023, p. 88). L'essor de l'homme et son épanouissement au sein d'un environnement dynamique et propulseur de ses multiples et variables potentialités a également été un objet de réflexion en sciences

dites molles « *la fiction, la représentation scénique, le mixage entre plusieurs formes discursives, l'exposition, ce sont autant de formes par lesquelles les sciences tentent aujourd'hui de dire le monde* » (Matei, 2023, p. 106). De ce qui précède nous pouvons arguer qu'une philosophie de la gestion fondée sur la décentralisation techniciste à la faveur d'une vision systémique de la formation universitaire favorable à la complémentarité des compétences est susceptible d'élucider des problématiques menant à un pandémonium chaotique (Polanyi, 1983 cité par Adanhounme, 2015).

Au final, les premières représentations des enseignants-chercheurs et des étudiants de langues circonscrivant le projet Start up au domaine scientifique et technique, en raison de la propagande adoptée par la tutelle, conduit à « *une entreprise qui divorce de l'Homme et de la société* » (Fall, 2024, 3 mn 02 s). Les résultats montrent ainsi une appréhension de cette offre eu égard à un manque de formation et à une nouveauté exigeant une reconfiguration de soi l'aune des autres pour engager ensemble un tel projet.

Au terme de cette étude préliminaire, il convient d'alerter le lecteur sur le revers de la Start up. En effet, l'attention croissante envers les diplômes Start up révèle une nouvelle vision de l'étudiant, foncièrement différente de celles des précédentes générations formées. Cette vision tente de considérer l'étudiant de fin de cycle en tant que force nourricière et motrice, à l'exemple d'une locomotive, pour promouvoir l'essor économique et donc l'insertion professionnelle. Les précurseurs en matière de réflexion sur les entreprises et particulièrement les devanciers du domaine ciblé de la startup aboutissent au résultat que cet environnement n'est pas un « *Eldorado* » (Le Bot, Dard, Didry, Dupuy & Perrin, 2017, p. 6). La vision mondiale de « *l'efficacité et du rendement* » (Bernanos, 2009, p. 109) par la suprématie du machinisme et de la technicité vit des fluctuations La Start up en tant que signe de changements, d'innovations et de progression indique « *simultanément un risque et une opportunité. Si l'innovation octroie potentiellement des rentes de monopole et des relais de croissance, elle constitue aussi une épée de Damoclès : une entreprise qui n'innove pas meurt, dit-on* » (Gaglio, 2013). Il est donc nécessaire d'éclairer les étudiants sur les deux faces de cette nouveauté. De plus, au final, la quête incessante du changement et de la nouveauté est intrinsèque à l'Homme elle est un gène de son ADN naturel comme le précise Howard Becker (1988 p. 18) pour qui « *la société est sans cesse changeante. S'il y avait quelque chose à expliquer, c'était la stabilité* ». Cette citation est en convergence avec la nouvelle vision du ministère présentée sous la forme d'un double diplôme. L'investigation des représentations des étudiants concernés sera une piste de travail à cette première étude. Une autre voie de réflexion nous paraît notable, celle des thématiques des projets Start-Up en Arts, Lettres, Langues et Sciences Humaines et Sociales en corrélation avec l'incontournable Intelligence Artificielle.

Références

- ADANHOUNME, Armel Brice (2015). « La gestion des ressources humaines et le problème de l'encastrement de l'entreprise en Afrique : l'exemple d'une mine au Ghana ». *Recherches en sciences de Gestion*, n° 106, p. 91-111.
- ANCELIN-BOURGUIGNON ; Annick (2018), « La dynamique des doubles contraintes dans les organisations. Propositions pour limiter leur caractère toxique »,

- Revue française de gestion*, n° 270 – Management des paradoxes, Vol. 1, p. 143-157. JLE Éditions.
- BARÈS, Franck ; SYLVAIN, Renaud (2014). Quand un apprenti manager épaula une start-up. *L'Expansion Manager Review* ; n° 152, p. 119-130.
- BARTHES, Roland (2003). *Œuvres complètes*. Tome II. France : Seuil.
- BORST, Grégoire ; CACHIA, Arnaud (2022). *Les méthodes en psychologie*. Presses Universitaires de France (3e édition).
- BOUKHEDIMI, Fatima-Zahra ; ZERROUKI, Kamel ; MERAD, Mohamed Abdelwahab (2023). « Les pratiques managériales dans les organisations agiles en Algérie : État des lieux ». *Journal of Social Protection Research*, vol. 4, n° 2, p. 38-59.
<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/703>
- BROUWET, Émilie (2024). « Le collectif de travail dans nos sociétés occidentales ». *Le Journal des Psychologues*, n° 3, p. 49-55.
- CHEKHAB-ABUDAYA, Mounia (2021). « Les villes du Sahara : l'exemple des Qsûr (Algérie) », p. 239-242. Dans BURESI, Pascla ; GHOUIRGATE, Mehdi. *Histoire du Maghreb médiéval*. France : Armand Colin.
- CLÉO, Jean-Pierre ; FAYE, Emmanuel (2011). *Descartes, des principes aux phénomènes*. France : Armand Colin.
- COURCY, François ; AUBÉ, Caroline ; DAIGNEAULT, Guillaume ; LAROCHE, Laetitia (2018). « Comportements antisociaux au travail », p. 107-136. Dans DOUEESNARD, Jacinthe (2018). *Enjeux humains et psychosociaux du travail*. Presses de l'Université du Québec.
- DAVID, Albert ; HATCHUEL, Armand ; LAUFER, Romain (2012). *Les nouvelles fondations des sciences de gestion*. France : Presses des Mines.
- DEWEY, John (1997). *How We Think*. Dover publications INC. New York. (1st Edition, 1910).
- DUMEZ, H. (2013). *Méthodologie de la Recherche Qualitative*. France : Vuibert.
- FALL, Ibrahima (2024, 25 avril). *Une entreprise ne se réduit pas à des problèmes à résoudre*. Xerfi Canal [Une entreprise ne se réduit pas à des problèmes à résoudre ! \[Ibrahima Fall\] \(youtube.com\)](#)
- GABAY-MARIANI, Laetitia ; BOISSIN, Jean-Pierre (2018). « De qui parle-t-on lorsqu'on parle d'étudiant-entrepreneur ? Proposition d'une définition à partir d'une étude du programme d'accompagnement Pépite Starter à la station f. ». 4^e Rencontre entre acteurs des réseaux d'accompagnement et chercheurs : Regards croisés sur les pratiques d'accompagnement entrepreneurial. Institut Montpellier Management.
- GRAWITZ, Madeleine (2011). *Méthodes en sciences sociales*. France : Dalloz, (11^e édition).
- GUELFAND, Georges (2013). *Les études qualitatives : Fondamentaux, méthodes, analyse, techniques*. France : Éditions EMS.
- HARLOE, Michael ; PERRY, Beth (2005). « Repenser l'université sans la vider de son sens : engagements externes et transformations internes de l'université dans l'économie du savoir ». *Politiques et gestion de l'Enseignement Supérieur*, Vol. 2, n° 17, p. 31-45. OCDE Éditeur.

- JUAN, Salvador (1999). *Méthodes de recherche en sciences sociohumaines : Exploration critique des techniques*. Presses Universitaires de France.
- LE BOT, Florent ; DARD, Olivier ; DIDRY, Claude ; DUPUY, Camille ; PERRIN, Cédric (2017). « L'Homme machine I. Le travailleur-machine ». *L'Homme et la Société*, vol. 3 n° 205. Edition Association pour la Recherche de Synthèse en Sciences Humaines (ARSSH).
- MANGIANTE, Jean-Marc ; PARPETTE, Chantal (2004). *Le français sur objectif spécifique : de l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours*. France : Hachette.
- MATHIEU, Cynthia ; LABELLE-DERASPE, Rémi (2024). « Pour en finir avec les cultures toxiques ». *Gestion – Consommation numérique. Prêts pour un régime minceur ?* HEC-Montréal. [Pour en finir avec les cultures toxiques | Revue Gestion HEC Montréal](#)
- MAUSS, Marcel (1968). *Sociologie et Anthropologie*. France : PUF.
- MIRAOUI, Abdelatif (2021). *Vers l'université 4.0. L'université de demain. Comment former les nouvelles générations ?*
- POIROT, Matthieu (2019). *Développer votre leadership positif ! 8 défis pour une équipe engagée et performante*. France : Vuibert.
- (2017). *Bienveillance et respect au travail : comment y parvenir dans la durée ?* Grenoble École de Management. <https://youtu.be/fXudGpL29ok?si=8-bC7qUSNG-aCqXQ>
- POITRAS, Jean & ; GRIL, Emmanuelle (2024). « Quand un conflit devient chronique ». *Gestion – Conflits au travail. Faut-il à tout prix les éviter ?* Vol. 49, n° 2, p. 58-60. HEC-Montréal.
- POLANY K. (1983). *La grande transformation : Aux origines politiques et économiques de notre temps*. France : Gallimard.
- SIGGELKOW, N. (2007). "Persuasion with Case Studies". *Academy of Management Journal*, Vol. 50, n° 1, p. 20-24.
- TAROT, Camille (2008). *Le symbolique et le sacré. Théories de la religion*. France : La Découverte.
- YIN, R.K. (1994). *Case study research, Design and methods* (3rd ed.). Thousand Oaks, CA.

Pour citer cet article

Nawal BOUDECHICHE, « De la Start-up au double diplôme : Vers une homéostasie des intelligences humaines en formation universitaire », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 01, janvier 2025, p. 45-63.